

Monodie 1a, pour duduk (en la) [ou clarinette en la] et piano,

Cette pièce est basée sur les résonances et battements du piano. Les grands accords arpégés du piano sont les impulsions dont la résonance sert de modèle aussi bien à la mélodie du duduk (ou de la clarinette), d'apparence improvisée, qu'aux différentes interventions plus ou moins rythmées du piano. Les rythmes écrits flottent dans l'air comme des phénomènes acoustiques, et ne doivent jamais être accentués sur les temps. De même, les barres de mesure, lorsqu'il y en a, n'ont qu'une fonction pratique - pour la lecture et la synchronisation - et ne doivent en aucune manière être marquées, en tout cas jusqu'à la coda (lettre **E**).

Si les conditions scéniques le permettent de manière élégante, le duduk (ou la clarinette) peut se tenir assez près du piano ouvert, sans ostentation, de manière que son jeu y résonne ici ou là.

Pour le duduk (ou la clarinette):

- une barre oblique entre deux notes désigne un glissando entre ces deux hauteurs. Le glissando doit durer toute la durée du rythme auquel il est attaché, et ne doit commencer ni avant, ni trop longtemps après la valeur à laquelle il est relié. Les glissandos inférieurs au ton se réalisent de la manière la plus appropriée (soit des lèvres, soit avec doigté progressif, soit en additionnant les deux). Quelques glissandos d'intervalle plus large sont demandés: il faut alors enchaîner plusieurs micro-glissandos de la manière la plus souple possible.

Microtonalité:

♯ ↓ : hausse, baisse la note de 1/4 de ton

♯♭ : hausse, baisse la note de 3/4 de ton.

- deux sortes de vibrato ont été notées:
ligne discontinue: vibrato abdominal;
ligne ondulée: vibrato labial.

La vitesse de vibrato est ventilée en trois valeurs:

- lent, l. (franchement plus lent que la normale, anormalement lent)
- moyen, m. (moyen, selon la technique traditionnelle)
- vif, v. (anormalement rapide, le plus rapide possible).

Tous les trilles et mordants sont ascendants. L'altération de la note supérieure est notée au-dessus du mordant ou du la ligne ondulée du trille. Ainsi un mordant sur do, avec demi-bémol au-dessus, signifie qu'il faut jouer: do-ré ↓-do.

Il y a trois vitesses de trille:

- détendu (franchement à l'aise)
- normal (sans presser)
- serré (tremblé, le plus vite possible).

Une flèche entre deux modes de jeu (—>) indique qu'il faut passer progressivement d'un mode à l'autre.

Par exemple: l.—>v. au-dessus d'une ligne ondulée signale qu'il faut progressivement accélérer le vibrato (en passant de lent à vif).

Les liaisons sont à respecter scrupuleusement. Certains phrasés sont, de fait, particulièrement longs. On a indiqué (r.c.) au-dessus de ces passages, de manière à inviter l'interprète à user de respiration circulaire.

Pour le piano:

Spécifiquement, l'idéal serait de pouvoir jouer les notes douces avec un léger soufflet < >, mais comme rien ne permet de réaliser cet effet sur un piano moderne, on fera tout ce qu'on pourra pour adoucir les attaques, et les fusionner dans la résonance des accords.

La pédale forte est appuyée pendant toute la pièce, quoique selon les pianos et les conditions acoustiques, quelques nettoyages de demi-pédale seront sans doute bienvenus dans la coda, lettre **E** (mais la musique doit toujours demeurer résonante, quitte à mélanger un peu les accords).

Le piano suit le duduk, sans effort de synchronisation trop apparent. Les notes non rythmées qui apparaissent çà et là (par exemple dès le deuxième système), sont à intercaler librement entre les notes du duduk, sans se soucier de régularité rythmique.

Les accords arpégés doivent être larges mais pas lents, clairs et bien déclamés au début, un peu plus nerveux à partir de **C**. Bien respecter les nuances de ces accords, qui dessinent une courbe générale.